

ORIENTATIONS POUR LES ANNEES QUI VIENNENT

12 Janvier 1975 - Lettre - Aix-en-Provence

Aux origines de l'Institut. - Le Père de Mazenod. - Notre idéal aujourd'hui. - Nos amis laïcs.

L.J.C. et M.I.

En cette première lettre, j'aimerais vous saluer tous et vous dire mon affection, mon désir de vous aider durant les six prochaines années. J'aimerais également vous dire de quelle manière j'entrevois mon rôle au service de la Congrégation.

« Père et frère de tous, affirment les Constitutions, le Supérieur général saura communiquer aux siens l'amour de l'Évangile vécu au milieu des hommes dans la communauté apostolique » (art. 137)[1].

Quand j'ai accepté la responsabilité de Supérieur général, en novembre dernier, c'est à cela surtout que j'ai pensé, à cet « amour de l'Évangile », qui est amour de Jésus-Christ, et qu'on doit tâcher de vivre de façon absolue, sans réserve, « au milieu des hommes », surtout des plus pauvres, et en « communauté apostolique », c'est-à-dire comme les Douze, qui avaient tout quitté « pour être avec Jésus et aller prêcher » (Marc, 3, 14). C'est à cela que j'ai pensé, et à celui qui, le premier comme Oblat, l'a vécu intégralement, notre Père Fondateur.

Accepter d'être Supérieur général, c'était accepter de me mettre au service de mes frères, de tous mes frères Oblats, et de le faire selon le charisme propre de l'Institut.

Aux origines de l'Institut

J'ai voulu écrire cette lettre à Aix-en-Provence, dans l'ancien Carmel qui nous a vu naître. Pourquoi? Parce que sans doute 1975 est l'année de la Béatification du Père de Mazenod mais, plus profond que cela, parce que dans l'Église de Dieu, nous avons des racines, la Congrégation vit d'un « esprit », d'une « grâce » reçue, et que cette grâce, elle a son point de départ ici, dans cette maison, avec l'installation de la première communauté oblate et les premiers vœux prononcés en 1816.

A ce moment il n'y avait pas encore de structures bien déterminées, ni de constitutions précises, mais il y avait un esprit, un amour et un zèle plus forts que toutes structures.

« Lorsque Notre-Seigneur désire aider son Église, il use de ce moyen: il suscite un homme, à qui il donne une grâce et une force spéciales pour le servir d'une manière particulière ». Cette grâce est une « grâce efficace pour que cet homme en tire personnellement profit et qu'il y fasse participer d'autres ». Cette grâce devient en quelque sorte la grâce de tout l'Institut: « Lorsque ces hommes se groupent, il se forme un corps, une congrégation, avec cette grâce propre et particulière » (P. JEROME NADAL, s.j., cité par J.-F. GILMONT, Paternité et Médiation du Fondateur d'Ordre, dans R. A. M., 1964, pp. 404-405).

Comme Oblats, c'est le Père de Mazenod qui, « par l'Évangile, nous a engendrés dans le Christ Jésus » (AELRED DE RIEVAULX, cité *ibid.*, p. 396). Il y a là une réalité première, et cette grâce du Fondateur, il faut, si nous voulons vivre et grandir, la renouveler constamment. C'était le conseil de Paul à Timothée: raviver le don que Dieu avait déposé en lui par les mains de l'Apôtre (*II Tim.*, 1, 6). Et il faut le faire avec foi et amour. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir les deux pieds solidement posés sur la terre et dans le monde d'aujourd'hui! Plus tard je reviendrai sur cette question de notre incarnation dans le monde actuel. A Marseille, du reste, où je suis allé aussi, j'ai pu voir de ces Oblats bien incarnés chez les pauvres d'aujourd'hui: les clochards, les immigrés noirs, les ouvriers qui travaillent à la construction du métro, les jeunes aveugles... Ils y sont par amour du Christ et des pauvres, et ils y sont par mission. Mais aujourd'hui mon but n'est pas de vous parler de cela. Je veux simplement vous écrire quelques mots sur la grâce du Fondateur et sur ce que je me propose moi-même comme Supérieur général.

Le Père de Mazenod

Le Père de Mazenod, c'est d'abord quelqu'un qui a rencontré Jésus-Christ dans sa propre vie et qui

l'a connu comme Sauveur (cf. E. LAMIRANDE, *Le sang du Sauveur, un thème central de la doctrine spirituelle de Mgr de Mazenod*, dans *Etudes Oblates*, 1952, pp. 363-381). C'était le Vendredi Saint de l'année 1807. Il avait 25 ans. Il s'est vu lui-même racheté par le sang du Christ. Sa vie en fut profondément marquée. Emu jusqu'aux larmes, il voulut répondre à cet amour du Christ par un don entier. C'est ce qui l'a conduit d'abord au sacerdoce, puis à la vie missionnaire et finalement à la consécration religieuse. Et l'Eglise qu'il a aimée passionnément, il l'a aimée en Jésus-Christ. « L'Eglise, dira-t-il à la fin de sa vie, est le prix du sang de Jésus-Christ... Aimer l'Eglise, c'est aimer Jésus-Christ, et réciproquement » (Mandement du 16 février 1860).

Jeune prêtre, il a vite senti le besoin d'aller vers les plus pauvres, les plus abandonnés, ceux à qui les autres ne vont pas, et d'aller vers eux pour leur apprendre en leur langage « qui est le Christ » et quelle est leur dignité aux yeux de la foi. Très tôt son sacerdoce est devenu un sacerdoce missionnaire, sensible aux appels de ceux qui sont loin et désireux d'y répondre de toute son âme.

Et c'est également très tôt, comme jeune prêtre et jeune missionnaire, qu'il a senti le besoin d'avoir des compagnons, et de vivre en communauté avec eux, et finalement de s'engager par les vœux de religion. On peut concevoir l'homme apostolique autrement, mais pour le Père de Mazenod, c'est ainsi qu'il l'a conçu. Et en cela, il demeurait ouvert à d'autres formes de coopération, spécialement à celles d'associés qui pourraient se joindre aux Pères et vivre avec eux comme des frères, sans nécessairement s'engager eux-mêmes dans le sacerdoce ou dans des œuvres directement apostoliques.

Notre idéal aujourd'hui

Un tel idéal est-il encore valable aujourd'hui? Personnellement je le crois de toute mon âme. Sinon je n'aurais pas accepté la charge qu'on m'a confiée.

Aux Capitulants, en particulier aux Provinciaux, j'ai dit de quelle façon je pensais devoir remplir cette charge.

- Par une recherche sérieuse de réponses aux questions posées dans le rapport sur l'état de la Congrégation.
- Par une action persévérante et planifiée pour tâcher de faire passer ces réponses dans la vie.
- Par une insistance plus marquée sur les éléments intérieurs de notre vocation et de notre vie.

ad Gentes, pas nécessairement pour fonder de nouvelles missions mais au moins pour aider et soutenir celles qui nous sont confiées; enfin, un encouragement clair aux engagements missionnaires nouveaux, inédits, pourvu qu'ils tiennent compte des orientations précédentes: amour de Jésus-Christ, sens du pauvre, sens de l'Eglise.

Concernant notre vie religieuse, il faut travailler à l'évangélisation de soi-même. Il nous faut redécouvrir que Jésus-Christ est au cœur de notre vie, et que notre engagement profond dépasse de beaucoup les structures. Il s'agit de construire une amitié apostolique sans réserve avec Jésus-Christ. Le sens des vœux et de la prière, le sens de la communauté et de la mission ne pourra que s'affermir et se développer, si nous réussissons à nous ré-évangéliser nous-mêmes. En ce domaine, j'ai confiance que la Béatification de notre Père Fondateur nous aidera.

Il ne faudrait pas croire, en lisant cette lettre, que tout est simple et clair pour celui qui l'écrit! Certaines choses le sont; d'autres pas. Nous sommes tous en recherche sur l'adaptation de notre vie religieuse apostolique au monde d'aujourd'hui, et moi le premier. C'est donc avec beaucoup de reconnaissance que je recevrai les suggestions et commentaires qu'on voudra bien m'envoyer. Il pourrait y avoir là une forme de partage extrêmement utile pour la Congrégation.

Nos amis laïcs

Avant de terminer, je tiens à rappeler le souvenir de nos associés laïques, les Oblats honoraires, les membres de l'A.M.M.I. et tous les ouvriers apostoliques avec qui nous travaillons un peu partout dans le monde. Ils sont pour nous, et pour toute l'Eglise à travers nous, des aides et des soutiens au dévouement incalculable. C'est grâce à leur amitié, à leur prière, à leur générosité que plusieurs de nos œuvres missionnaires ont vu le jour et se sont développées. Vous voudrez bien les saluer et les remercier de ma part, en leur disant combien je souhaite que les liens qui les unissent aux Oblats se

fortifient et les aident eux-mêmes à progresser dans la joie et le plein épanouissement de leur vie chrétienne.

A tous je souhaite Bonne Fête le 17 février[2]. Certaines provinces ont voulu faire de ce jour le point de départ d'une Année Oblate, celle qui verra la Béatification de notre Père Fondateur et qui se terminera par le 150e anniversaire de l'approbation de nos Constitutions. L'initiative est excellente. Que cette année soit pour nous tous une année de réflexion, de prière et de renouvellement dans notre vocation de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée!

[1] Texte des Constitutions et Règles de 1966. Jusqu'en décembre 1980, c'est ce texte qui est cité.

[2] Le 17 février est le jour anniversaire de l'approbation des Oblats de Marie Immaculée, par le Pape Léon XII, en 1826.